

Philippe Chiambaretta, architecte

## « Concevoir le bâtiment comme un organisme vivant »

Gagnant de Réinventer Paris avec son projet « Stream Building » sur le site Clichy-Batignolles, l'architecte fondateur de l'agence PCA, Philippe Chiambaretta, y a mis en application dix ans de recherches. Poursuivant ici le travail déjà initié sur le #Cloud.Paris. Retour d'expérience de ce penseur de la ville de demain.

Par Estelle Santous

**Business Immo :** Vous avez été désigné lauréat du concours Réinventer Paris avec le « Stream Building ». Sur quoi repose ce projet ?

**Philippe Chiambaretta :** Lorsqu'Eurosic, associé à Hines, nous a proposé de monter une équipe pour répondre à Réinventer Paris, nous avons conjointement décidé de nous concentrer sur un seul site : Clichy-Batignolles, qui nous paraissait le plus propice à l'invention d'un projet très innovant. C'est en effet le seul quartier de Paris entièrement conçu et réalisé au XXI<sup>e</sup> siècle, à l'ère des défis environnementaux de l'urbanisme participatif et relativement libre de contraintes patrimoniales. Au pied du Tribunal de Grande Instance et limitrophe d'une commune de Clichy en plein renouveau, le site N2 c'est non seulement l'opportunité de Réinventer Paris, mais aussi d'inventer le Grand Paris.

Le concept du Stream Building repose sur dix années de recherche conduites depuis 2005 par le biais de la revue transdisciplinaire *Stream*, que j'ai créée dans le but d'explorer les mutations sociétales actuelles et d'anticiper leur impact sur notre façon de penser et de concevoir la ville de demain. En 2009, nous avons ainsi entamé trois années de recherche pour comprendre les changements dans les modes de travail, induits notamment par les nouvelles technologies. Ce deuxième volet de notre revue *Stream 02 - After Office* interrogeait le besoin de réinventer la forme du bureau. En 2014, *Stream 03 - Habiter l'Anthropocène* s'est penché sur les enjeux de l'urbanisation accélérée de la planète et l'importance de développer une pensée véritablement nouvelle sur notre rapport à la nature. C'est précisément ces deux axes de recherche que nous nous sommes attachés à développer dans le Stream Building.

Le site du projet verra transiter chaque jour près de 15 000 personnes : avocats,

juges, employés de Paris et de Clichy. C'est à eux en premier lieu que s'adresse le Stream Building, envisagé comme une plate-forme de vie 24h sur 24, un équipement privé qui devient d'intérêt général. Dans cet immeuble mixte de 16 000 m<sup>2</sup>, 25 % des surfaces sont ainsi entièrement ouvertes à la ville avec, entre autres, cinq restaurants, un club, des terrasses panoramiques, une salle de sport, des espaces de bien-être... Un quart des surfaces est dédié à une résidence hôtelière au concept inédit développé par la start-up hollandaise Zoku. Il s'agit d'une centaine de mini-lofts combinant un espace de vie et un espace professionnel. Enfin, les 8 000 m<sup>2</sup> restants proposent des espaces de bureaux à la carte, modèle économique sans précédent à Paris, développé par la société hollandaise Spaces. Avec un mode gestion quasi hôtelier, il répond aux besoins des travailleurs indépendants comme des start-up ou des PME.

Cette très grande mixité des programmes, accompagnée de la réinvention profonde de leurs modèles pour répondre à la transition vers l'économie collaborative et au décloisonnement de nos modes de vie, constituent le premier volet très innovant du Stream Building.

Le deuxième s'appuie sur une approche du bâtiment conçu et perçu non plus comme un objet mécanique mais comme un organisme vivant doté d'un métabolisme propre. Cela signifie aussi bien sa capacité à muter, à se réguler dans le temps, que l'intégration du végétal comme composante de l'architecture, la détermination des cycles de vie et l'empreinte écologique du bâtiment. Le Stream Building est, par exemple, bâti sur une structure entièrement en bois facilitant la mutabilité des programmes par de simples travaux de second œuvre et autorisant un recyclage complet en fin de vie. Nous avons par ailleurs conduit un travail très approfondi sur le plan

économique et technique pour concevoir 1 200 m<sup>2</sup> de toiture potagère dont l'exploitation sera confiée à une coopérative sociale et solidaire. L'exploration de circuits courts, la réduction des déchets, le développement d'une part d'alimentation hyper-locale doivent faire l'objet d'une véritable expérimentation concrète dans les années à venir.

**BI :** Quelles sont, selon vous, les limites et vertus d'une opération telle que Réinventer Paris ? Comprenez-vous les critiques qui en découlent ?

**PC :** Je peux entendre certaines critiques qui pointent des pistes d'améliorations pour la Ville si elle compte réitérer ce genre de démarche, ce que j'espère ; mais je veux aussi voir le positif, prendre en compte ce que ce processus nous a permis d'expérimenter.

Il est vrai que la quantité de travail qu'il a fallu fournir sur les deux phases était tout à fait considérable. Le sujet n'étant pas de créer des formes innovantes et spectaculaires mais bien d'inventer de nouveaux modèles viables avec un engagement ferme des investisseurs à les réaliser. Il était donc indispensable que des études approfondies en démontrent la faisabilité. Le règlement du concours obligeait les investisseurs à s'engager auprès des architectes en cas de victoire mais ne fixait pas leur rémunération pour le concours. Fallait-il réglementer tout cela ? Les concours privés organisés dans le cadre de ZAC ne l'ont jamais été, par exemple.

Je ne sais pas comment se sont comportés les autres équipes mais, en ce qui nous concerne, nous avons estimé en amont les moyens nécessaires et avons trouvé un accord raisonnable avec l'investisseur pour en partager le coût. Je trouve que la critique d'une exploitation

cynique par la ville de la misère des architectes est très excessive. Elle ne correspond pas à ce que j'ai pu observer autour de nous. Tout mode de concours produit inévitablement une majorité d'insatisfaits, mais le succès inattendu de Réinventer Paris en a mécaniquement généré un nombre exceptionnel. Il est pour autant ridicule d'en condamner aussi violemment le principe car c'est au contraire l'originalité de la démarche qui a attiré tant de candidats. Pour autant, la Ville doit prendre conscience de l'effort énorme qu'elle impose aux équipes et réfléchir à des solutions pour les modular. Un an de concours, c'est trop long, il faudrait trouver des moyens de raccourcir le processus.

Il est aussi reproché à l'équipe municipale de déléguer à des groupes privés l'invention de la ville de demain. Je trouve cette critique dépassée. Pourquoi les fonctionnaires ou les élus de la Ville seraient les plus à même de programmer l'avenir ? Nous voyons chaque jour que nous ne sommes plus dans ce monde-là, celui de la planification centralisée.

sélection : la multiplicité et l'hétérogénéité des critères rendent cet exercice très complexe. Il doit donc être objectif pour éviter les accusations de favoritisme ou le reproche d'effet de mode comme la végétalisation des bâtiments. Là, le processus subit son excès de communication. En très peu de temps, impossible de saisir la richesse d'une année de travail. On s'en tient à juger l'image alors que cela ne devait pas être le sujet.

Malgré les différents défauts d'une première session en quelque sorte victime de son succès, je trouve le bilan de Réinventer Paris globalement positif. Il a permis une évolution intéressante des rapports entre les architectes et les donneurs d'ordres. Ceux-ci ont compris que notre valeur ajoutée ne se limite pas à obtenir des permis de construire et à gérer des travaux, mais aussi que l'innovation et la capacité à inventer le monde de demain ne viennent pas seulement des grandes stars de l'architecture dont très peu, de manière significative, figurent d'ailleurs

application dans l'action. C'est ce que je trouve passionnant dans cette époque où tout est en mutation, où l'on passe dans un monde liquide. Cela place l'architecture et la ville au cœur des phénomènes. Peut-être aurais-je été plus critique si nous n'avions pas été lauréats ? Mais très honnêtement, je ne le pense pas.

**BI :** Le #Cloud, que vous avez conçu également, aurait-il pu s'inscrire dans Réinventer Paris d'après vous ?

**PC :** Tout à fait. D'ailleurs, il est intéressant de constater que beaucoup de notions mises en œuvre dans #Cloud.Paris, – conçu en 2011 et 2012 –, autour de l'évolution des espaces de travail notamment, sont désormais très largement partagées et très présentes dans



La co-construction de la ville est une réalité souhaitable et inévitable. Nous ne sommes plus dans un monde vertical descendant dans lequel la puissance publique serait détentrice de la vérité et du savoir, mais dans un monde ascendant, dans lequel la ville est produite grâce à de l'intelligence collective. Celle-ci passe par les investisseurs privés, les créateurs, les intellectuels mais aussi par les usagers et, bien sûr, la puissance publique. Il est temps de sortir de cette opposition manichéenne très française entre commande publique et commande privée. L'imagination, l'audace, la capacité à inventer le monde de demain, peuvent se trouver des deux côtés. Le dernier point important qui doit être amélioré porte sur la transparence de la

sur le podium. Réinventer Paris a permis de pousser les investisseurs au-delà de limites qu'ils n'auraient pas naturellement franchies. Il faut apprécier ce que cette expérience aura amené comme changements, comme déplacements des conservatismes.

Sur le Stream Building, les investisseurs nous ont témoigné une grande confiance en nous offrant un rôle actif dans la détermination du concept programmatique, du modèle économique, le choix des partenaires exploitants, etc. Une confiance qui se retrouve jusque dans le nom du projet.

Cela va dans le sens de la façon dont je veux désormais exercer ce métier : combiner un travail de recherche avec son

Réinventer Paris. Cela n'est pas surprenant et confirme la nécessité pour les concepteurs de la ville de maintenir un effort de veille permanent.

Dans le cas de Paris, cela doit nous amener à déterminer comment préserver cette ville mondialement appréciée pour sa qualité architecturale et tout à la fois arriver à la moderniser. Nous avons réalisé de nombreux projets dans la capitale, avec des degrés d'échange et d'écoute différents. Il y a encore beaucoup de dogmatisme, d'intégrisme même, de la part de certaines personnes qui sont vraiment dans une approche d'antiquaire, préférant ne toucher à rien alors que cette ville a besoin de vivre. Réinventer Paris, quels que soient ses défauts, va indiscutablement dans cette direction. ■